**Animation pédagogique « Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions »**

**L’oral dans les situations des domaines d’apprentissage**

**Présentation** :

La stimulation et la structuration du langage oral constitue une des priorités de l’école maternelle et concerne l’ensemble des domaines. **Toute séquence a un objectif langagier et tous les domaines concourent à l’amélioration de l’activité langagière**. Il s’agit en classe de transformer le langage oral utilisé en tant qu’outil de communication en **réel objet d’apprentissage**.

Prendre en compte les domaines d’apprentissage permet au maître **d’enseigner le vocabulaire de façon intégrée**. Le maître donne ainsi du sens aux apprentissages car les mots sont utilisés en contexte dans une situation de nécessité motivante. Partir des objets et des actions pour aller vers les mots est la solution la plus productive.

L’objectif d’enseigner l’oral à l’école est d’essayer d’amener les enfants vers un **oral distancié de plus en plus élaboré**.

**Trois verbes clefs pour aller vers un oral élaboré** :

-**décrire** : l’activité « décrire » passe par l’usage de supports, de traces écrites produites par l’adulte ou par l’enfant qui deviennent des outils pour récapituler, des supports de mémoire. Activité qui, historiquement ne s’est développée qu’après l’invention de l’écriture.

 ex :

**1) faire des listes**

 **2) relater des actions** (mettre des mots sur ce que l’on a vécu pour une personne qui n’était pas présente. C’est la forme archaïque du récit : redonner à voir des actions dans un environnement. L’enfant établit donc un script, c’est -à dire une succession dans le temps d’actions organisées temporellement.),

**3) décrire sous forme de configurations** (les configurations nécessitent une organisation sociale de l’espace, ce sont des représentations imagées du réel …photos, plans, cartes)

-**expliquer** : il s’agit de la capacité à ne tenir compte que des faits, des éléments du réel, ce qui est en jeu, c’est la pensée scientifique (exemple : comment faire de la compote de pommes avec un moulin à légume). Il n’y a pas de support à décrire, il faut tenir compte des éléments.

. Activité qui, historiquement, ne s’est développée que très tardivement, bien après l’invention de l’écriture.

-**raconter** : il s’agit d’une première forme de mémorisation d’événements réels transformée en récit. La capacité à raconter existait avant l’apparition de l’écriture. Les divers aspects de « raconter » sont abordés dans les ateliers « situations de langage régulières et ordinaires » pour l’aspect scripts du quotidien et dans l’atelier « de l’oral à l’écrit » pour les autres aspects.

*Eléments de progressivité pour « raconter » :*

* *Construire des scripts du quotidien (script = se souvenir d’un vécu et donc pouvoir l’anticiper, le planifier). Exemples : raconter des histoires où l’enchaînement des actions correspond à des scripts du quotidien (le bain, le coucher…)*
* *Comprendre et produire des récits à structure répétitive. Apparaît la notion de personnage pas vraiment appréhendée dans les scripts du quotidien. Exemples : la moufle, le bonhomme de pain d’épice…*
* *Comprendre et produire des contes traditionnels ou tout récit avec situation initiale et finale en corrélation. Apparaît la notion de personnages complexes qui a un but, une intention, qui peut véhiculer des valeurs. Exemples : le petit poucet, le petit chaperon rouge.*

**Décrire**

**Vidéo Canopé : MS « la maquette du parcours d’EPS ». ( RESSOURCE EDUSCOL)**

**Analyse**

* Que fait l’enfant ? Que fait l’enseignant ?
* L’enfant décrit à partir de la maquette installée par l’enseignant
* L’enseignant aurait pu se contenter de faire sauter ses élèves par-dessus un obstacle, faire ramper sur un banc en ne visant que l’aspect moteur. Quand il verbalise à plusieurs reprises les actions du parcours à faire, quand il leur demande par la suite d’évoquer ce qui a été vécu à partir de la maquette, alors **il engage ses élèves à nommer le matériel utilisé, les actions, à utiliser le passé composé, les prépositions.**
* L’enseignant reformule et répète beaucoup les propos des enfants (enfant de début de MS), induit l’utilisation du présent ou du passé composé.
* Evolutions possibles du dispositif
* Adaptation possible aux enfants de toutes les sections en faisant **varier le nombre d’éléments du parcours** (trop riche dans le cas présent).
* Une **plus forte interaction entre enfants** serait à envisager. Solliciter davantage les enfants pour obtenir l’adhésion des autres, pour compléter ou préciser le vocabulaire, pour développer l’argumentation, pour prendre en compte les propos des autres, ce qu’ils pensent et ce qu’ils croient. Les programmes insistent sur la dimension collective du langage et des échanges qui visent les apprentissages notionnels et langagiers.
* Lorsque l’enfant décrit le parcours en utilisant le personnage, il utilise le présent car le personnage est en train de faire le parcours. On pourra selon l’objectif : **ne pas donner de personnage à manipuler** en demandant aux enfants de relater le vécu de la salle de motricité, il s’agira alors bien de faits se déroulant dans le passé. On pourra aussi **laisser un enfant décrire pendant qu’un autre manipule** au présent, au passé.

**Autres situations pédagogiques**

* Exemples :
	+ - utiliser des photos du vécu dans la salle de motricité, des dessins faits par les enfants
		- Sortie : relater les faits, décrire ce que l’on a vu
		- Sciences : plantation, élevage (que se passe-t-il dans l’escargotière ?).
		- Décrire une image, une photo un objet qu’un autre enfant doit retrouver dans l’ensemble d’images ou d’objets dont il dispose.
		- Décrire un pavage, une construction, un dessin fait à un autre enfant qui doit le reproduire (possible également dans le cadre d’une collaboration maternelle/élémentaire).
		- Décrire les actions d’un enfant à un autre enfant qui doit les reproduire (EPS, cuisine, peinture…).
		- Possibilité d’enregistrer les enfants pour permettre un retour réflexif sur leur propre pratique.

**Conditions à remplir en termes de gestes professionnels**

* Conditions :
* Le professeur **choisit en amont le lexique** qu’il souhaite faire acquérir à ses élèves. Il le note sur sa fiche de préparation. Etre précis dans le vocabulaire choisi et être vigilant quant aux ambivalences de termes (exemple : ranger le matériel et ranger du plus petit au plus grand).
* Demande une **attention constante du professeur sur son langage** et sur la verbalisation. Il donne à entendre le mot juste, il prononce clairement les termes, peut les amplifier, les faire répéter. Le professeur peut redire les propos sans forcément demander de redire.
* Le professeur **rend explicite les objets d’apprentissage** : l’enseignant doit faire en sorte que les enfants aient conscience qu’il leur demande de décrire. Il donne clairement l’objectif de la séance. (exemple : vous avez appris à faire le parcours d’EPS, maintenant on apprend à le décrire.)
* **Part du vécu** (jeu, manipulation, observation, vivre le parcours d’EPS…), lexique en réception, pour aller ensuite vers du lexique en production. Plusieurs manipulations peuvent être nécessaires (enfant en position de « récepteur ») avant que l’enfant puisse se positionner en « producteur ».

Le rapport premier au langage est fortement lié à l’action, à l’expérience en train d’être vécue. L’élève qui produit le lexique n’est pas vraiment conscient de l’utiliser. La situation s’apparente à un apprentissage spontané, « naturel » comme dans le cadre de la vie familiale**. Or, l’école demande un autre rapport au langage qui met les expériences immédiates à distance et oblige l’enfant à les reconstruire par le langage.**

**Eléments de progressivité**

* Constituer des listes : nombreuses occasions en classe (préparation de matériel, ingrédients de recette, demandes aux parents, en fonction des projets (liste des animaux de la ferme)…)
* Relater des actions c’est-à-dire mettre en mots ce que l’on a vécu pour une personne qui n’était pas présente. L’enfant établit un script c’est-à-dire une succession dans le temps d’actions organisées temporellement. Exemples : une sortie, succession d’actions dans une activité (plantation, eps..).
* Décrire sous forme de configurations : il s’agit des maquettes puis plans, cartes, représentations imagées du réel ; forme plus complexe car nécessite une organisation spatiale de l’espace.

**Expliquer**

Expliquer à un autre groupe qui n’a pas fait ni vu l’atelier d’EPS. L’enseignante pourrait être avec un groupe observateur pour permettre la validation de l’explication.

Point de vigilance : La séance de langage ne doit pas réduire le temps d’activité motrice des enfants. Il s’agit d’un autre temps.

**Autres situations dans lesquelles les enfants vont se trouver en position d’expliquer**

* Exemples :
	+ - Explorer le monde : des élèves ont fabriqué du jus d’orange ( ont fait de la pâte à papier) et doivent expliquer pour un autre groupe, une autre classe, expliquer pour produire une trace écrite dans le cahier de vie).
		- A partir d’une construction libre avec un jeu de construction, photographier sa production. A partir de la photo, expliquer à un camarade comment fabriquer la même construction. La tâche est réussie si la photo et la construction correspondent.
		- Expliquer comment jouer à tel ou tel jeu de société, jeu de cour, jeu sportif.
		- Expliquer aux enfants d’une autre classe comment emprunter des livres dans la bibliothèque de la classe.
		- Expliquer comment réaliser une production plastique.

**Vidéo : « plantation de bulbes », MS (RESSOURCE Eduscol)**

**Analyse** :

* Conditions requises :
* L’enseignant doit avoir **ciblé le lexique** qu’il souhaite faire acquérir aux enfants.
* L’accent est mis sur la **justesse du discours** de façon à pouvoir être compris par d’autres dans la phase d’explication.
* Travailler le lexique en réception puis en production.
* Le **matériel** n’est **pas sur la table,** mais des éléments en papier le matérialisent. La manipulation a déjà été faite, il s’agit ici d’expliquer.
* L’enseignant fait en sorte que **les enfants** aient **conscience qu’il leur demande d’expliquer.**

Exemple :

En petite section, profiter du réveil échelonné des enfants pour apprendre à un groupe d’enfants une technique de peinture avec de l’encre et du gros sel. Lors de l’explication de ce groupe à d’autres enfants, l’enseignante fait asseoir à une table 3 enfants experts face à 3 enfants acteurs. Pour marquer la différence de rôles et de tâches attendues, les acteurs ont mis un tablier et les experts n’en ont pas. L’enseignante attire l’attention des enfants sur ce point afin de leur faire prendre conscience de la tâche qu’ils vont avoir à accomplir (« pourquoi Sophia a-t-elle une blouse et pas toi ? » « Pourquoi vous n’avez pas de blouse, qu’est-ce que vous allez apprendre à faire ? »).

* Distinguer les moments d’explicitation lorsque les enfants essaient de clarifier la notion grâce aux échanges entre pairs et **l’explication en elle-même** qui **intervient lorsque la notion est comprise.** C’est alors que les enfants sont capables de revenir a posteriori sur l’expérience, sa chronologie, et donc sont capables de conduire d’autres enfants à suivre le cheminement qu’ils ont eux-mêmes suivi.
* L’enseignant doit positionner les enfants « experts » (c’est-à-dire ceux qui vont expliquer) en **position haute** : ceux qui expliquent doivent détenir des informations que les autres n’ont pas, ce qui leur donne une légitimité. La situation de communication est alors réelle et proche de ce qui se passe dans la vie des adultes. Pourquoi expliquer quelque chose que tout le monde a compris ? Donc, les enfants qui ont réalisé la recette l’expliquent à ceux qui ne l’ont pas faite dans une situation de communication naturelle.
* L’enseignant veille à ce que les enfants aient un **support pour soutenir leurs propos** (dessins qu’ils ont faits et commentés avec l’enseignant, affiche). En effet, l’explication peut nécessiter des réorientations formelles au cours de l’interaction, peut nécessiter la prise en compte des énoncés des autres et de leur méconnaissance ou connaissance du sujet. La mémoire des enfants est limitée et doit s’appuyer sur des éléments concrets qui réactivent les savoirs à communiquer. Les affichages sont importants comme support du langage.

**Eléments de progressivité**

* Expliquer à partir de question en « comment » (comment fait-on pour faire pousser des fleurs ? comment réussir à marquer plus de points que l’autre équipe ? comment exécuter le dessin ?...). Le type de réponse se rapproche de la description d’actions.
* Expliquer à partir de question en « pourquoi ». Ce type de question induit une réponse qui nécessite des rapports de cause à conséquence donc un raisonnement, une articulation autre que chronologique (exemple : plus l’enfant est loin du miroir, plus son image est petite, plus il est près, plus son image est grande.)

Conclusion

**Importance du langage pour structurer sa pensée**

En développant les séances de langage, le stock lexical des enfants se trouve augmenté, enrichi. Il s’épaissit, par extensions successives, de termes techniques et spécialisés qui permettent aux enfants de concevoir le monde différemment. L’enseignant permet alors aux enfants de nommer avec exactitude le monde, de découvrir la pluralité de sens.

Les oraux suscités par les activités logiques, artistiques, motrices,… permettent de construire les savoirs en les verbalisant et en les confrontant aux savoirs oralisés des autres. Il y a co-construction du langage oral et de la pensée puisque les activités de langage et de pensée s’ajustent réciproquement. Ce sont ces interactions qui vont favoriser l’apprentissage et la mémorisation. Les temps d’échanges sont donc essentiels. Ils peuvent prendre différentes formes (collectif libre puis guidé, situation duelle enfant/enseignant, discussion entre pairs).

**Oral scriptural**

Les conduites langagières évoquées (décrire, expliquer) tout comme de nombreuses autres (développer un questionnement, justifier, organiser un raisonnement chronologique ou un rapport de cause à effet) exigent des usages élaborés du langage oral, produits d’une manière consciente, avec une attention portée à leur construction autant qu’aux significations qu’ils véhiculent. Cet oral est fortement apparenté à l’écrit ; même s’il n’en a pas toutes les formes (les termes de la négation ne sont pas nécessairement présents par exemple), il en a les caractéristiques essentielles en termes d’organisation et d’élaboration : c’est pourquoi on emploie l’expression « oral scriptural ». Il constitue l’objectif majeur de l’école maternelle. Et c’est sur sa capacité à l’utiliser que peut se jouer l’avenir scolaire d’un enfant